

## LES JUSTICIERS

---

Or du sein de la terre, au milieu du chaos des morts, les Justiciers ont parlé.

### I

Nos noms sont obscurs, nos mémoires sont oubliées, nos corps pourrissent sans larmes, sans offrandes, sans vengeance, et nos grandes âmes indignées crient à travers la tombe.

Venus de tous les points de l'horizon, nous nous sommes rencontrés au même carrefour. Certains d'entre nous n'étaient encore que des enfants, et d'autres déjà étaient des vieillards. Mais la foi nous transportait, et l'impatience du combat brûlait nos poitrines.

Les uns avaient connu toutes les délices de la vie,

et les autres venaient pâles, vêtus de haillons. Mais la même lumière éclairait nos regards, et nous avons uni dans un même transport nos mains fraternelles.

L'horizon évangélique et pastoral rayonnait devant nos yeux. Des oiseaux chantaient dans les lilas. C'était un matin de lumière, de calme et de joie.

Alors nous sommes partis vers les cités guerrières, vers les plaines asservies, vers la luxure, vers le crime et le mensonge. Nous sommes allés, le verbe dans la bouche et le glaive dans la main.

Pour l'œuvre implacable nous avons dévoué nos corps et nos esprits, et nous avons passé, fauchant le mal comme une herbe qui étouffe la moisson.

Les peuples nous ont fuis. Ceux que nous aimions nous ont haïs. La terreur escortait nos pas. Notre nom faisait frissonner les mères. Notre souffle allumait les incendies.

Mais rien ne nous arrêta. La mort avait pour nous un visage de vierge, et sa pensée, qui glace les lâches, nous enflammait d'un désir héroïque.

Nous avons aimé la bonté, la douceur, le sein des mères et le rire des enfants. Pourtant nos mains ruis-

selaient de sang, et nos regards se sont repus d'agonies. Nous avons été les homicides, car trop souvent rien ne se fait de grand parmi les hommes que par la Violence.

Contre la cité monstrueuse et la demeure bâtie sur le mensonge nous avons lancé l'anathème et brandi la torche. Nous avons passé comme une tempête. Nous avons été les dévastateurs, et nous semions la mort pour récolter la Vie.

Nous avons haï les puissants et les riches. En face des palais, des sceptres et des trônes nous avons poussé un cri de guerre, mais nous avons partagé notre manteau pour en couvrir ceux qui étaient nus, et la main d'un enfant faisait reculer notre courroux.

Les esclaves armés de fouets, les prisonniers chargés de chaînes ont voulu arrêter nos pas, mais nous avons affranchi les esclaves et délivré les prisonniers. Nous avons crucifié les triomphateurs pour adorer les vaincus.

Pareille à une bête ivre, la foule s'est vautrée dans son plaisir. Oublieuse de sa servitude, elle se repaissait de son abjection, et ses maîtres satisfaits ont dit :  
« C'est bien. »

Alors, les reins ceints d'une corde et les pieds nus, dans l'énorme fête qui fumait jusqu'au ciel, au milieu des peuples stupéfaits, nous sommes allés comme des loups hurlant notre colère.

Notre voix s'est perdue dans l'immensité, les mercenaires ont traqué nos pas. L'eau des sources était empoisonnée, et nous n'avions pas de gîte pour dormir le soir.

Mais la douleur allumait en nous sa sombre ivresse. L'orgueil faisait pâlir nos joues, et le soir, tandis que criaient les corbeaux, nous reposions étendus sur une pierre et les yeux grand ouverts dans la nuit.

Les enfants sont tombés, et les vieillards, et les vierges, et les mères... Les valets se sont réjouis, et le peuple, qui ne sait pas, applaudissait avec de grands cris à notre chute.

Mais nos regards mourants bravaient encore nos vainqueurs. Puis, joyeux de l'œuvre accomplie, nous avons pour dormir couché nos fronts blessés parmi les sillons sanglants.